

One woman show

Pasteure 3.0, Carolina Costa incarne Dieu au féminin

Active depuis trois ans sur la Toile, la Genevoise est à la tête d'un «ministère pionnier», entièrement numérique. Aussi comédienne, elle présente son premier spectacle.

Lucas Vuilleumier
Protestinfo

Active depuis trois ans sur la Toile, où elle vulgarise la foi chrétienne, la Genevoise Carolina Costa est officiellement une pasteure 3.0. Son «ministère web» est désormais institutionnalisé par l'Église protestante de Genève (EPG), où elle est également responsable Enfance et familles de la région Salève. À grand renfort de vidéos publiées sur YouTube, TikTok, Instagram, et grâce au contenu de son site personnel, Carolina Costa veut mettre la théologie réformée sur le devant de la scène numérique.

Également comédienne, celle qui s'est fait connaître du grand public avec sa websérie «Ma femme est pasteure» présente son premier one woman show, «Rendez-vous avec Dieu-e». Interview.

Beaucoup d'autres créateurs de contenus font de la vulgarisation biblique. Quelle est la plus-value de vos vidéos?

Le fait d'être une femme, au milieu de beaucoup d'influenceurs chrétiens masculins, change vraiment les choses et n'est pas anodin, car cela reste une particularité quasi inédite dans le milieu chrétien. J'apporte également, en tant que théologienne, ma capacité à vulgariser, ce qui est très important. Le contenu biblique n'a pas bougé, mais il est primordial de savoir le transmettre avec des mots d'aujourd'hui.

Votre travail sur les réseaux doit-il ramener des jeunes dans les paroisses?

Non, ce n'est pas ma mission première. Mon but, c'est d'abord de faire redécouvrir intimement et personnellement la voie spirituelle du Christ et son enseignement. Il peut arriver qu'on me demande ensuite dans quelle



À grand renfort de vidéos, Carolina Costa veut mettre la théologie réformée sur le devant de la scène numérique. LES ATAPRODS

Église aller ou que certains aient envie de rejoindre l'EPG, mais cela reste un des fruits de mon travail.

En plus de vos vidéos, vous proposez sur votre site une communauté en ligne «Au puits de l'Évangile» ou un «kit Évangile 3.0». À quoi ressemblent les chrétiens nouvellement convertis grâce à Carolina Costa?

Les gens qui me suivent, et qui participent à mes rassemblements sur Zoom, sont des gens qui progressent dans l'ouverture et dans l'accueil des autres et la compréhension de la grandeur

«Il est primordial de savoir transmettre le contenu biblique avec des mots d'aujourd'hui.»

Carolina Costa Pasteure 3.0

de Dieu, qui dépasse tous nos concepts, nos dogmes et nos discours. Mais la conversion n'est pas dans mes mains.

Le fait que la foi se numérise n'est-il pas un rempart à l'aspect communautaire des religions?

Je vois cela comme une chance, car les gens passent beaucoup de temps devant leurs écrans. Autant donc qu'ils puissent y trouver toujours plus de contenus chrétiens pour les accompagner. Et puis, finalement, le chemin de ceux qui découvrent ou redécouvrent la foi chrétienne sur le web dévie très souvent vers une

envie de partage. Il y a notamment des gens qui m'ont découverte sur les réseaux sociaux qui viennent ensuite me retrouver en paroisse.

Sur TikTok, l'une de vos vidéos, à propos de Sodome et Gomorrhe, totalise 1,4 million de vues. Comment expliquez-vous ce succès?

C'est surtout grâce aux haters! Cette vidéo, qui rappelle que ce n'est pas l'homosexualité qui est un péché selon la Bible, mais tout acte sexuel violent, a beaucoup fait réagir. Notamment des chrétiens plus fondamentalistes, qui

n'ont pas l'habitude d'entendre ce discours. C'est ça, le jeu des réseaux sociaux. Paradoxalement, grâce aux haters, j'ai pu d'autant mieux propager un message d'inclusivité.

Votre premier one woman show s'intitule «Rendez-vous avec Dieu-e». Pourquoi choisir un Dieu sous la forme féminine, un «Dieu maman»?

À l'heure où le féminin revient en force, c'est l'occasion d'explorer cette facette du divin! On n'a jamais entendu la partie féminine de Dieu, alors que, comme une mère, Dieu nous met au monde. Si on veut en parler de manière complète, il est essentiel de lui donner aussi les traits d'une mère, qui nous rassure autant qu'elle nous rappelle d'où on vient et nos limites!

Il s'agit en somme d'un rééquilibrage.

Exactement! Dieu est au-delà du genre, mais en on est tellement habitué aux représentations masculines de Dieu... Mon spectacle propose justement, en féminisant tout le langage lié à Dieu, de prendre conscience de tous les autres carcans patriarcaux.

Dans ce spectacle, vous avez choisi de personnifier cette «Dieu-e». Pourquoi ce choix?

Je crois à l'incarnation de Dieu en nous. À savoir que son amour, qui nous concerne tous, fait de chacun d'entre nous un morceau de lui ou d'elle. Alors autant l'incarner sur scène moi-même et nous donner l'élan de lui ressembler plus souvent!

«Rendez-vous avec Dieu-e»

Avec Carolina Costa, 17 au 20 janvier à l'Étincelle (av. Sainte Clotilde 18bis) à 19 h 30. Tout public dès 10 ans. www.rendezvous-avec-dieu-e.com

Genève et Lausanne révèlent en musique l'archéologie du piano

Musique

Avec ses Rencontres harmoniques, le pianiste Pierre Goy met en lumière les facteurs du passé. Dix concerts à découvrir.

Dans une lettre écrite à son père en 1777, Mozart évoque avec enthousiasme sa découverte des pianofortes de Johann Andreas Stein (1728-1792), facteur d'instruments à Augsbourg. «Quelle que soit la manière dont je touche les touches, le son est toujours égal, note le compositeur. Il ne varie jamais, il n'est jamais plus fort ou plus faible ou totalement absent.» Comment sonnaient véritablement ces claviers, précurseurs des pianos modernes? Les Rencontres harmoniques tentent une réponse à Genève et à Lausanne.

Lors de sa rencontre avec Mozart, Stein aurait, dit-on, participé à l'exécution du «Concerto pour



Fac-similé d'un pianoforte de Johann Andreas Stein de 1783 réalisé par Matthieu Vion. MATTHIEU VION

trois claviers» du compositeur. On sait aussi que cet artisan allemand a contribué de manière décisive dans ces années-là à l'évolution de la mécanique des pianos, mais les rares instruments originaux conservés ne sont plus vraiment

jouables ou ont été restaurés à tort et à travers.

Les Rencontres internationales harmoniques fondées par Pierre Goy sont nées de la fascination de ce pianiste pour les ancêtres du piano, constamment «à la re-

cherche des sons perdus». La 10^e édition de sa biennale, organisée avec les Hautes Écoles de musique de Genève et de Lausanne, répond à cette quête et fera entendre pour la première fois les sonorités de Stein qui avaient fasciné Mozart.

Plusieurs concerts des Rencontres harmoniques 2024 présentent deux fac-similés d'un pianoforte de Stein datant de 1783 et conservé dans une collection privée de Suisse, tout juste achevés par Matthieu Vion. Pour garantir la plus grande authenticité dans la reconstitution, le facteur français a constitué une équipe de recherche avec son mentor Christopher Clarke, l'organologue Michael Latcham et Jean-Claude Batault, conservateur du Musée de la musique de Paris. Ensemble, ils ont également examiné, à titre de comparaison, quatre autres instruments de Stein construits la même année et conservés à Bos-

ton, à Trondheim, à Leipzig et à Naples!

Pour Pierre Goy, qui a participé au vernissage des deux fac-similés en octobre à Augsbourg, le résultat est prodigieux: «Les contemporains de Stein vantaient la subtilité de timbre de ses instruments. Le rendu des copies de Matthieu Vion est cohérent par rapport à ces sources. Elles ont une magnifique rondeur de son, une capacité à moduler saisissante. Ce sont des claviers qui sont tournés vers la légèreté et l'expressivité plus que vers la puissance.»

L'interprète insiste pour faire comprendre que ce travail ne relève nullement d'un quelconque passéisme, mais que ces instruments ouvrent des fenêtres pour l'imagination. Mais si on ne les joue pas correctement, ça sonne très mal. Pour mieux comprendre le phénomène, Pierre Goy s'est déplacé à Paris pour utiliser une ca-

méra à grande vitesse. «Elle permettra de visualiser le moment de la frappe du marteau contre la corde, moment de naissance du son.»

Si les concerts à Genève des 2 février, 19 avril et 14 juin et ceux à Lausanne des 25 février et 26 mai sont spécifiquement consacrés aux claviers de Stein, le reste du programme s'ouvre à d'autres instruments: le clavecin Stirnemann de la Fondation de la Ménestrandie à Genève les 10 février et 23 mars, et à Lausanne les théorbes et archiluths de Luca Pianca le 10 mars et les cordes du Quatuor Mosaïques le 9 juin.

Matthieu Chenal

Rencontres harmoniques

Premiers concerts: Genève, église luthérienne, vendredi 2 fév. (19 h), Musée d'art et d'histoire, samedi 10 fév. (17 h); Lausanne, Salle Paderewski, dimanche 25 fév. (17 h). Rens: www.harmoniques.ch